

Extrait du Jésus-Christ en France

<http://jesuschristenfrance.fr/royaute-francaise-au-service-du/article/par-l-intercession-de-saint-louis-protégeons-notre-pays-et-transmettons-notre>

# Par l'intercession de Saint Louis, protégeons notre pays et transmettons notre héritage à nos enfants



se au service du Christ -  
Date de mise en ligne : mercredi 25 novembre 2015

---

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

---

## **Par l'intercession de Saint Louis, protégeons notre pays et transmettons notre héritage à nos enfants**

Ce lundi 23 novembre 2015, Monseigneur le Duc d'Anjou, de jure Sa Majesté le Roi Louis XX, était attendu à Paris pour une soirée organisée en hommage à son ancêtre direct le Roi Louis XIV, en cette année du tricentenaire de son rappel à Dieu.

« Chers Amis,

Alors qu'il y a quelques mois, nous apprenions qu'allait se tenir à Versailles la passionnante exposition Louis XIV et que nous organisions une soirée en hommage au grand roi, autour de la conférence qui nous a tant intéressés, personne n'imaginait que la France serait frappée par un acte d'une barbarie infinie.

La France frappée, et en particulier Paris, sa capitale. Paris, que le Comte de Chambord en 1870 alors que les ennemis étaient en son coeur qualifiait, de « la ville de Clovis, de Clotilde et de Geneviève, (...) la ville de Charlemagne et de Saint Louis, de Philippe Auguste et d'Henri IV, (...) la ville des sciences, des arts et de la civilisation ». L'ennemi, une nouvelle fois, est là !

Frappée au plus profond d'elle-même car, répétant un geste que les révolutionnaires connaissent bien, les assassins ont pris les jeunes pour cibles. Faire mourir des enfants, c'est aussi pour une part, tuer les parents. Alors, ne supportons plus le déni, donnons leurs sens aux événements et aux mots, parlons en vérité : ceux qui ont commis ces massacres sauvages sont des assassins et des barbares sans foi ni loi.

Ma compassion et mes prières vont à toutes les victimes et à leurs familles meurtries et j'adresse mes encouragements et félicitations aux forces de l'ordre et aux autorités judiciaires dont l'action dangereuse s'est révélée efficace ainsi qu'aux médecins et infirmières qui ont secouru et soigné, confrontés à des blessures de guerre bien inhabituelles pour eux.

Mais comme héritier des rois, comme héritier d'une tradition, ayant élevé au rang des principes intangibles de la politique, l'état de droit garanti par les lois fondamentales, je ne peux, comme vous tous, que ressentir au plus profond de moi la tragédie que représentent de tels actes perpétrés sur notre sol, perpétrés contre la France et les Français.

Evoquer cette tragédie en cette journée, où nous tenions à honorer le roi Louis XIV à l'occasion du tricentenaire de sa mort, apparaît alors comme un vrai symbole, tant elle en est l'antithèse. En effet, qu'a voulu le roi, si ce n'est tendre vers le meilleur régime ? Le moins mauvais, en tout cas, sachant ce que sont les individus.

Gouvernement d'équilibre entre Dieu et les hommes. Entre les égoïsmes de chacun et le bien commun pour tous. Entre tradition et progrès.

S'il fut un grand souverain, celui dont le professeur Jean Christian Petitfils nous a si bien parlé ce soir, c'est qu'il a découvert tôt dans sa vie, lorsqu'il a décidé de gouverner personnellement, ces principes qu'il s'est appliqué ensuite à mettre en oeuvre. Pouvoir d'équilibre et de maîtrise du monde naturel comme des hommes ; du monde spirituel comme des institutions. Pouvoir pour ordonner la société comme un jardin à la française, c'est-à-dire lui donner du sens, mais aussi pour permettre aux Lettres et aux Arts d'acquérir leur plein épanouissement. Sa mort fut à l'image de sa vie comme Madame Saule l'a si bien évoqué dans la remarquable exposition qu'elle a montée à Versailles et qu'elle m'a fait visiter cet après-midi. Sa mort résume sa vie et la magnifie. L'astre a alors rejoint les cieux !

Mais celui que les hommes avaient peut-être jugé un peu vite, trop occupé de sa propre grandeur, ne la poursuivait pas pour lui-même mais pour la France dont il a fait un exemple donné au monde et un modèle de civilisation.

Or, n'est-ce pas le message que l'on attend actuellement ? Notre société a besoin de sens et de modèles auxquels se référer. Ne faut-il pas, une nouvelle fois, rappeler la phrase si prophétique de saint JeanPaul II, « France qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? »

La France tient-elle toujours sa place ? Au fond d'elle-même peut-elle toujours dire qu'elle est un modèle à donner aux autres nations quand elle renie la vie, quand elle ne sait plus éduquer ses enfants, quand elle abandonne ses vieillards, quand elle baisse la garde alors que depuis près de 15 ans la menace était visible, quand elle oublie l'essentiel de son histoire et méprise la réalité au profit de l'idéologie ? Pour pouvoir être un modèle auquel le monde peut et veut adhérer, encore faut-il être exemplaire.

La France vient de montrer qu'elle était capable de l'être dans le malheur et lorsqu'elle est attaquée, en retrouvant une certaine union ainsi que réalisme et lucidité. Elle doit continuer à le montrer à l'avenir. Reprendre sa place de veilleur et de sentinelle dont la vocation est de protéger et de promouvoir ses idéaux puisés aux sources chrétiennes et ses valeurs nées de l'héritage gréco-romain et polies par quinze siècles d'histoire. « Ne l'oubliez pas, c'est du retour à ses traditions de Foi et d'honneur, que la grande nation, un moment affaiblie, recouvrera sa puissance et sa gloire », écrivait le Comte de Chambord toujours si pertinent dans ses jugements. C'est cette France que le monde attend et espère surtout quand les barbares sont à ses portes, prêts à répandre la mort, le désespoir, la ruine et la désolation.

Chacun à leur manière, Madame Saule et Monsieur Petitfils, à qui je tiens à redire tous mes remerciements, l'ont grandement montré. La première par l'exposition qu'elle offre à Versailles et qui j'en suis persuadé recevra de très nombreux visiteurs ; le second par ses talents d'historien et tous ses travaux dont la conférence de ce soir nous a donné un aperçu trop bref mais si convaincant.

La dynastie capétienne depuis les premiers temps, a toujours accompagné la France dans ses moments de gloires comme dans ceux d'épreuves : à Bouvines et à Rocroi, comme à Crécy et Malplaquet. Chaque fois, elle a apporté son message d'espoir. Incarnée dans une famille, elle sait, plus que tout autre, qu'il y a toujours une génération pour prendre la relève. Louis XIV laissant la France aux mains d'un enfant de 5 ans le savait. Son héritier incarnait la jeunesse du monde. La jeunesse de la France sans cesse renouvelée, celle qui porte notre avenir.

Par l'intercession de Saint Louis, protégeons notre pays et transmettons notre héritage à nos enfants.

**Merci de m'avoir écouté. »**

**Louis de Bourbon, duc d'Anjou.**